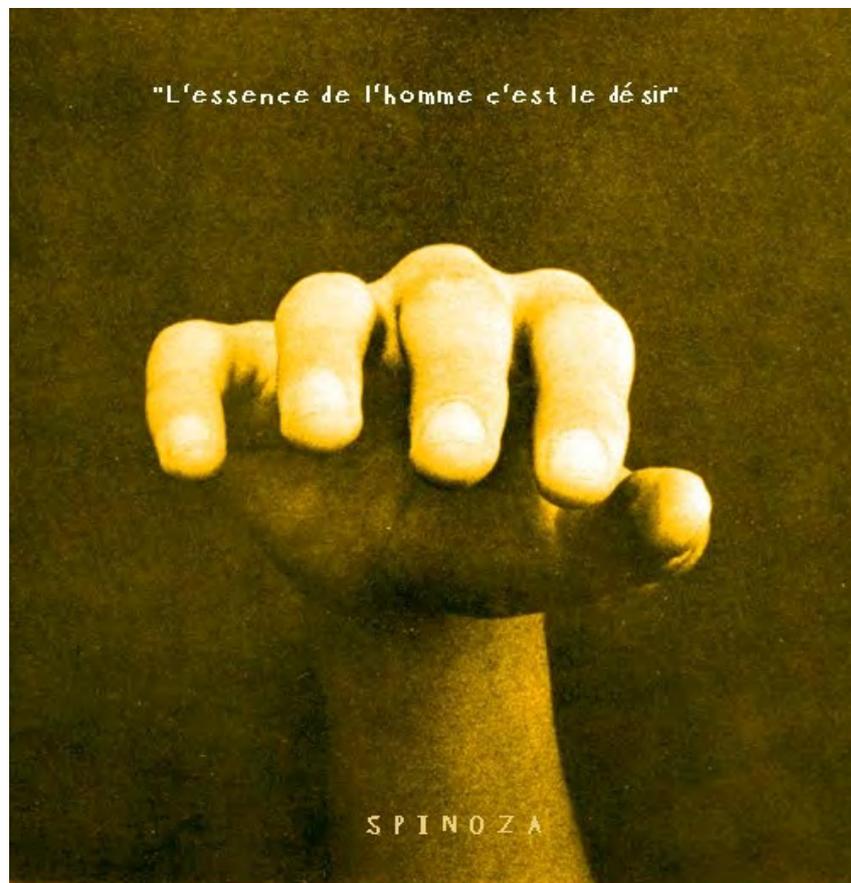


# SÉMINAIRE 2014-2015

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième ( XVI )

Transcription de l'intervention de  
Christian DUBUIS SANTINI



février 2015

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Seizième séance de *la Troisième, Encore et Encore*. C'est une séance un peu intermédiaire puisque bien que nous allons parler de *la Troisième*, nous allons aussi nous référer à un autre texte aujourd'hui qui est un peu près de la même période, donc 1973, où Lacan s'adresse à un public un peu plus large, disons, puisque c'est à la radio — à France culture qui n'était pas encore France *inculture* à l'époque —. Donc, on va écouter cette interview de Jacques Lacan qui est un peu longue, mais par rapport aux autres documents audio, il y a une très grande qualité sonore ; et puis surtout, c'est tellement simple, ça vaut vraiment le coup de l'écouter jusqu'au bout. On va commencer par ça et puis après on essayera de déplier quelque chose. D'accord ? On y va.

**FRANCE-CULTURE<sup>1</sup> – Docteur Lacan, en ce moment se tient à Paris le 28<sup>e</sup> Congrès international de Psychanalyse, vous n'êtes pas invité, vous n'en êtes pas.**

**LACAN – Que je n'y sois pas invité ne veut pas dire que j'en sois absent. Pour autant que mon sentiment ait la moindre importance là-dessus, je puis dire que mon absence m'y met en situation privilégiée. Ceci, en raison du poids de mon enseignement, qui, avec retard sans doute, fait son chemin, parmi ceux-là mêmes qui m'excluent, car ils ne se privent pas d'y faire le plus large emprunt.**

**L'Enseignement que je reçois de mon expérience, à savoir de l'analyse qui est une expérience très suffisamment définie et limitée pour permettre qu'on la qualifie comme telle.**

---

<sup>1</sup> À l'occasion du 28<sup>e</sup> congrès de l'IPA à Paris, Lacan accepte de répondre à un interview de France-Culture. Patrick Valas confie à Alain Didier-Weil l'enregistrement qu'il a fait de cette interview. La chose était rare à l'époque et France-Culture ne donnait pas accès à ses archives sonores. Avec la permission de Lacan, A. D.-W. fait transcrire ce texte qui a été publié pour la première fois dans la Revue du Coq-Héron. Texte paru dans *Le Coq-Héron*, 1974, n° 46/47, p. 3-8.

Seulement pour pouvoir en parler, il faut au moins y être entré, ce qui n'exclut pas que dans certaines conditions ce soit difficile de s'en sortir. C'est pourquoi il est préférable que l'analyste qui, heureusement, n'y a pas toute la part d'action, sache ce qu'il fait. Savoir ce qu'il fait ça veut dire savoir dans quel discours il est pris, car c'est cela qui conditionne l'ordre de faire dont il est capable.

J'ai prononcé le mot discours, c'est une notion très élaborée, je l'ai élaborée sans doute à partir de cette expérience ; il faut quand même bien admettre que vingt ans où je me suis laissé enseigner par l'expérience et où je me suis efforcé d'en extraire quelque chose, vingt ans, ça permet d'élaborer, ce qui ne veut absolument pas dire que de cela se tire une conception du monde. Ce que je définis c'est ce qui peut se dire à partir de cette expérience, de cette expérience nouvellement introduite dans le champ des discours humains, c'est-à-dire de ce qui constitue un mode de lien social.

F.C. – Vous n'êtes pourtant pas le seul à vous être intéressé au discours, est-ce que ce n'est pas le fait des psychanalystes qui se penchent plus particulièrement justement sur le formalisme de l'analyse ?

LACAN – On peut poser la question en ces termes n'est-ce pas, c'est vraiment un point de départ, c'est d'ailleurs de là qu'est parti ce qui se trouve situé comme mon enseignement. L'analyste reconnaît-il ou pas, ceci que j'enseigne, que l'inconscient est structuré comme un langage ? C'est la formule clé n'est-ce pas, par laquelle j'ai cru devoir introduire la question ; la question est celle-ci : ce que Freud a découvert et qu'il a épinglé comme il a pu du terme d'inconscient, ça ne peut, en aucun cas, rejoindre d'aucune façon ce que lui-même se trouve avoir mis en avant : les tendances de vie, par exemple, ou les pulsions de mort ; ça ne peut, en aucun cas y

être identifié ; ce que Freud a découvert c'est ceci : c'est que l'être parlant ne sait pas les pensées, il a employé ce terme, les pensées mêmes qui le guident : il insiste sur ce que ce sont des pensées et, quand on le lit, on s'aperçoit que ces pensées, comme toutes les autres, se caractérisent par ceci qu'il n'y a pas de pensée qui ne fonctionne comme la parole, qui n'appartienne au champ du langage.

La façon dont Freud opère, part de la forme articulée que son Sujet donne à des éléments comme le rêve, le lapsus, le mot d'esprit ; s'il met en avant ces éléments-là, il faut lire ces ouvrages de départ qui sont *La Science des Rêves*, la *Psychopathologie de la vie quotidienne* ou justement ce qu'il a écrit sur le mot d'esprit, pour s'apercevoir que, il n'y a pas un seul de ces éléments, qu'il ne prenne comme articulé par le Sujet, et c'est sur cette articulation elle-même que porte son interprétation.

La nouvelle forme qu'il lui substitue par l'interprétation est je dirai de l'ordre de la traduction n'est-ce pas, et la traduction, chacun sait ce que c'est, on commence à s'y intéresser peut-être un petit peu à cause de moi, mais qu'importe, c'est toujours une réduction et il y a toujours une perte dans la traduction ; et bien ce dont il s'agit, c'est en effet, que pour toute perte ; on touche, n'est-ce pas, que cette perte c'est le réel lui-même de l'inconscient, le réel même tout court. Le réel pour l'être parlant c'est qu'il se perd quelque part, et où ? C'est là que Freud a mis l'accent, il se perd dans le rapport sexuel.

Il est absolument fabuleux que personne n'ait articulé ça avant Freud alors que c'est la vie même des êtres parlants ; qu'on se perde dans le rapport sexuel, c'est évident, c'est massif, c'est là depuis toujours et, après tout, jusqu'à un certain point on pourrait dire ça ne fait que continuer.

Si Freud a centré les choses sur la sexualité, c'est dans la mesure où dans la sexualité l'être parlant bafouille.

Pendant longtemps ça n'a pas empêché qu'on aille imaginer la connaissance sur le modèle de ce rapport en tant qu'il est rêvé et, comme je viens de le dire, rêvé veut dire là : bafouillé, mais bafouillé en mots.

Un professeur... a écrit en marge de mon enseignement, il a cru faire une découverte en disant que le rêve ne pense pas. C'est vrai, il ne pense pas comme un professeur. Trompe-t-il ou se trompe-t-il, le rêve ? Le professeur ne veut pas poser la question au rêve pour que le rêve ne la renvoie pas au professeur. C'est ce qui éclaire maintenant que pendant la plus grande partie de l'histoire l'être parlant s'est cru en droit de rêver, il n'a pas su qu'il se laissait porter par le rêve, dans son droit fil. L'ennuyeux est qu'il en reste des choses totalement fallacieuses, mais qui gardent apparence et la psychologie au premier plan.

Que chacun fasse référence à sa vie parmi ceux qui m'écoutent. Est-ce qu'il a, ou non, le sentiment qu'il y a quelque chose qui se répète dans sa vie, toujours la même, et que c'est ça qui est le plus lui.

Qu'est-ce que ce quelque chose qui se répète ? Un certain mode du Jouir.

Le Jouir de l'être parlant que vous êtes tous qui m'écoutez, s'articule, c'est même pour ça qu'il va au stéréotype, mais un stéréotype qui est bien le stéréotype de chacun.

Il y a quelque chose qui témoigne d'un manque vraiment essentiel. Même les philosophes, il est vrai que c'est sur le tard avec Spinoza, étaient arrivés à ça, que l'essence de

l'homme est le désir. Il est vrai qu'ils ne mesuraient pas bien à quel manque le désir répond. À quelque chose, il faut bien le dire, de fou. À quoi, pendant longtemps on a substitué la perfection attribuée à l'Être Suprême. Cet accent sur l'Être, c'est ce qu'il y a de fou là-dedans ; l'Être se mesure au manque propre à la norme.

Il y a des normes sociales faute de toute norme sexuelle, voilà ce que dit Freud.

La façon de saisir l'ambiguïté, le glissement de toute approche de la sexualité favorise, que là pour meubler, on se rue avec toutes sortes de notations qui se prétendent scientifiques et on croit que ça éclaire la question ; c'est très remarquable ce double jeu de la publication analytique entre ce que peuvent chez les animaux, détecter les biologistes et d'autre part, ceci, qui est tout à fait tangible dans la vie de chacun, à savoir que chacun se débrouille très mal sur le sujet de sa vie sexuelle.

Les deux termes n'ont aucun rapport : d'un côté c'est l'inconscient, de l'autre c'est une approche scientifiquement valable, celui de la biologie.

Mais ce que nous donne l'analyse, c'est que la question est personnelle pour chacun des êtres parlants qu'on ferait mieux de dire des êtres parlés, ce qui montre bien que c'est dans le langage que se joue l'affaire pour chacun.

Bien sûr que comme on me le fait remarquer il y a des affects, mais c'est du discours qui l'habite que procède l'appréciation juste de chaque affect majeur chez chacun, et ceci d'ailleurs, se démontre très bien du progrès obtenu dans le champ analytique sur un affect aussi important que l'angoisse.

Bon, disons quelque chose de plus : l'analyse n'est pas une science, c'est un discours sans lequel le discours dit de la science n'est pas tenable par l'être qui y a accédé depuis pas plus de trois siècles, d'ailleurs, le discours de la science a des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité.

L'analyse c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue.

On ne s'en est pas encore aperçu et c'est heureux parce que dans l'état d'insuffisance et de confusion où sont les analystes, le pouvoir politique aurait déjà mis la main dessus, aux analystes, ce qui leur aurait ôté toute chance d'être ce qu'ils doivent être : compensatoires ; en fait, c'est un pari, c'est aussi un défi que j'ai soutenu, je le laisse livré aux plus extrêmes aléas. Mais, dans tout ce que j'ai pu dire, quelques formules heureuses, peut-être, surnageront, tout est livré dans l'être humain, à la fortune.

F.C. – Vous avez fondé cette école, vous avez des élèves dont beaucoup d'ailleurs vous ont quitté, quelques-uns pour fonder tout récemment le 4<sup>e</sup> Groupe. Vous êtes quelqu'un d'écouté passionnément, de controversé passionnément, de suivi, selon vous quels sont vos continuateurs ?

LACAN – J'ai, depuis quelque temps, le bonheur de m'apercevoir que quelques-uns de ceux qui sont restés autour de moi, non seulement ont su entendre, ce que j'ai appelé tout à l'heure quelques formules plus ou moins heureuses, mais d'ores et déjà, savent leur donner plus qu'un écho : une suite. C'est certainement bientôt qu'on s'apercevra comment mon enseignement peut être repris ou continué.

F.C. – Est-ce que vous recevez en ce moment justement de congrès la visite de Congressistes ?

LACAN – Oui, j'en ai reçu, bien sûr quelques-unes, comme c'est l'usage quand je suis à Paris.

F.C. – La psychanalyse est devenue ces dernières années en France ce que nous appelons un fait de culture, je sais que vous contestez le terme.

LACAN – Oui, je conteste le terme dans toute la mesure où celui de nature auquel il s'oppose me paraît tout aussi contestable. Ce qu'on appelle un fait de culture c'est en somme un fait commercial, on peut dire que l'analyse, ça se vend bien, oui. Je parle des publications, ça n'a absolument rien à faire avec l'analyse, on peut entasser autant qu'on voudra de ces colonnes, de ces piles, de ces entassements de productions diversement littéraires, c'est ailleurs que se fait le travail, c'est dans la pratique analytique, pour avancer là un terme que je regrette ne pas avoir avancé plus tôt parce qu'il est là, tout à fait essentiel. Ce que j'essaie de former à la lumière d'une expérience suivie dans le quotidien, c'est une École, celle que j'ai intitulée de freudienne comme telle. C'est une école pour autant qu'elle serait adéquate à ce que commande la structure si profondément différente de ce discours, la structure qui résulte du discours analytique.

Bon, alors.

Pour le raccorder un peu aux propos de *la Troisième* — puisqu'il y a tout dans *la Troisième !* —, j'ai relevé certains passages qui me semblent justement les plus évocateurs. D'abord, on remarque dans ce rythme vocal de l'interview — on est dans les

années 70, il y a 40 ans qui ont passé depuis — qu'on le laisse parler, qu'on laisse le temps du silence ; là, ce ne serait plus possible de parler comme ça avec ce rythme-là, aujourd'hui.

Dès le début, les analystes sont mis sur la sellette, parce que justement, c'est l'époque du passage à *Encore* où il se passe quelque chose et Lacan, massivement, décide de s'adresser plutôt aux femmes.

À partir de ce moment-là, il sort des mathèmes.

Évidemment, les analystes dont il est question, c'est essentiellement des hommes ; des hommes à qui il fait passer ce propos aujourd'hui encore pleinement d'actualité :

« **Savoir ce que fait un analyste,  
ça veut dire d'abord savoir dans quel discours il est pris.  
C'est-à-dire que c'est cela qui conditionne l'ordre du faire  
dont il est capable. »**

Il y a plusieurs occurrences de ça là-dedans, c'est-à-dire qu'on est sur **le principe hegelien de Lacan** — ça ne veut pas dire que Lacan a piqué Hegel, ça veut dire que c'est le même mode de pensée — un mode de pensée où :

**La parole n'est pas tenue par un sujet  
c'est plutôt la parole qui tient le sujet.**

*Chez Hegel, ce sont les notions dans la Phénoménologie de l'esprit qui vont agir — les idées, les notions — qui vont agir à travers les passions des hommes pour se combattre elles-mêmes.*



Et donc il y a une inversion de perspective parce que — il va le dire après, on va le voir — :

On ferait mieux de dire des êtres parlés  
que des êtres parlants.

*Même les affects ne sont accessibles que par rapport à la parole et la manière dont le sujet est engagé dans la parole.*

*La parole, c'est ce que Freud appelle les pensées.*

Dès le début, il fait une petite aparté — puisqu'on a quelqu'un intéressé par Marx ici — :

La psychanalyse n'est pas une Weltanschauung.

*C'est-à-dire que l'analyse n'est pas une conception du monde.*

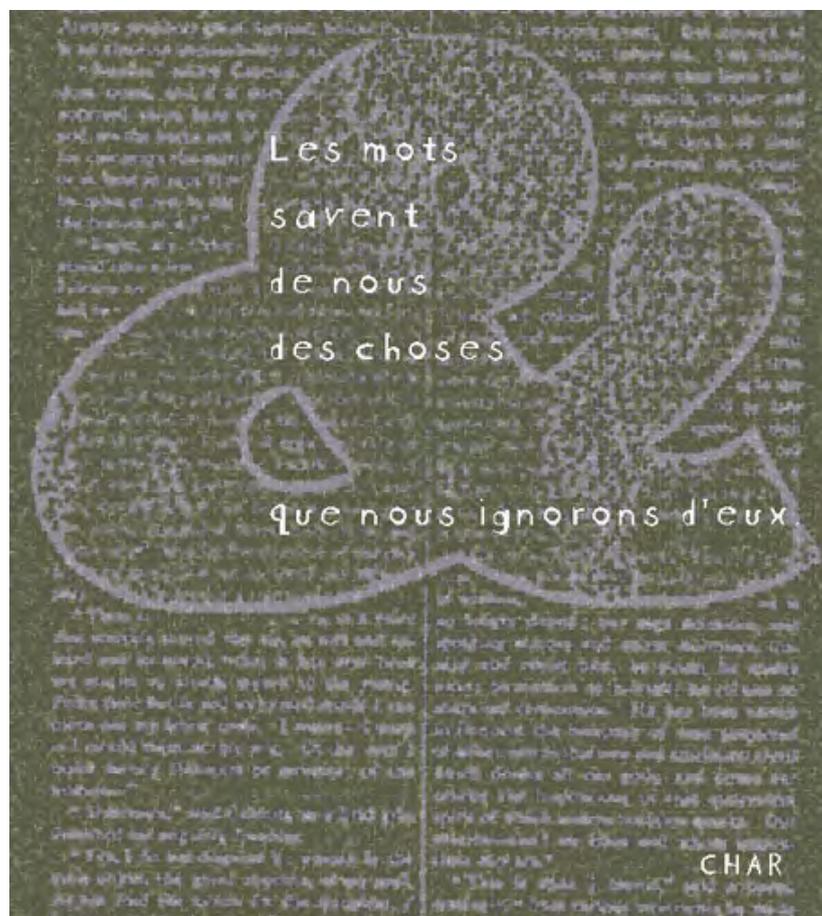
Ce n'est pas une vision. La *Weltanschauung*, c'est la vision globale du monde qui définit une vérité qui vaut pour tout le monde. L'universel de la psychanalyse n'est pas de cet ordre-là. La psychanalyse est universelle, mais justement ce n'est pas une *Weltanschauung*, pas plus d'ailleurs que le marxisme comme le précise Lacan un peu plus tard en 1975.

En fait, la psychanalyse c'est :

**Un mode de lien social.**

Dans la première partie, il replace la dynamique de l'analyse dans l'ordre dans lequel elle doit être abordée, c'est-à-dire cette perspective-là où :

**C'est le discours qui tient le sujet et non pas l'inverse.**



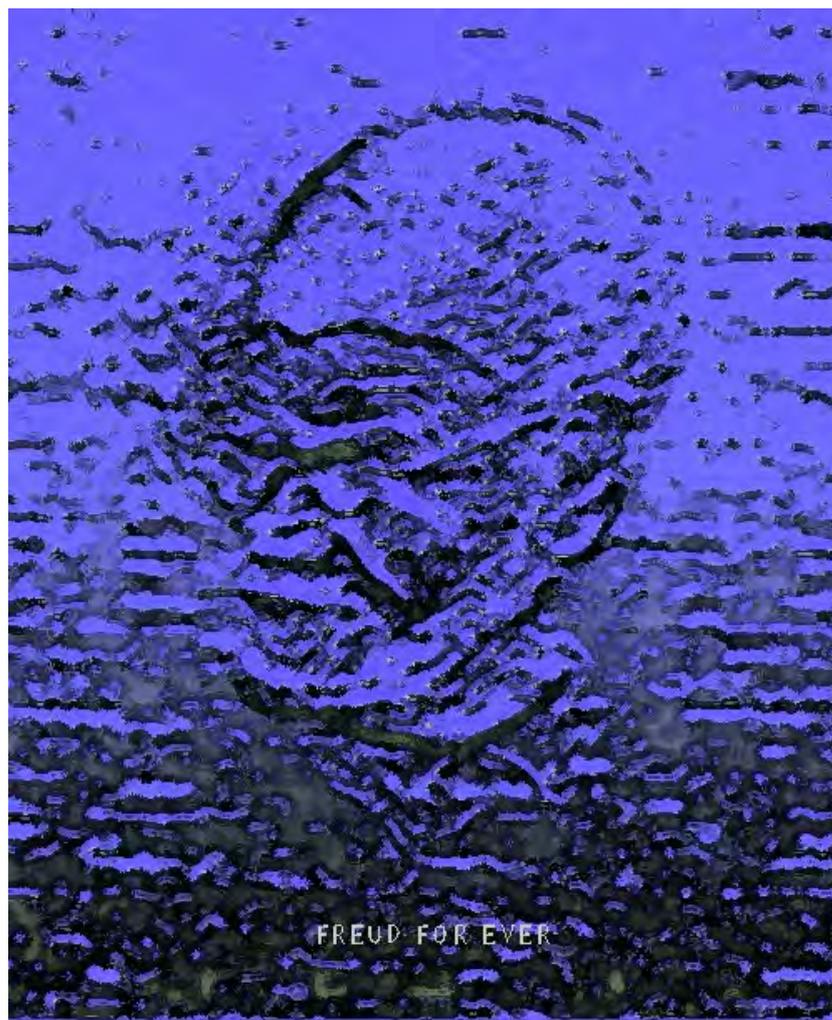
Il continue avec :

**L'inconscient structuré comme un langage.**

L'analyste reconnaît-il ou pas ce fait ? Il pose la question. Parce que là, on va voir que si l'on reconnaît ça, on ne peut pas imaginer qu'il puisse y avoir *deux inconscients*, ça ne veut strictement rien dire, c'est une aberration totale.

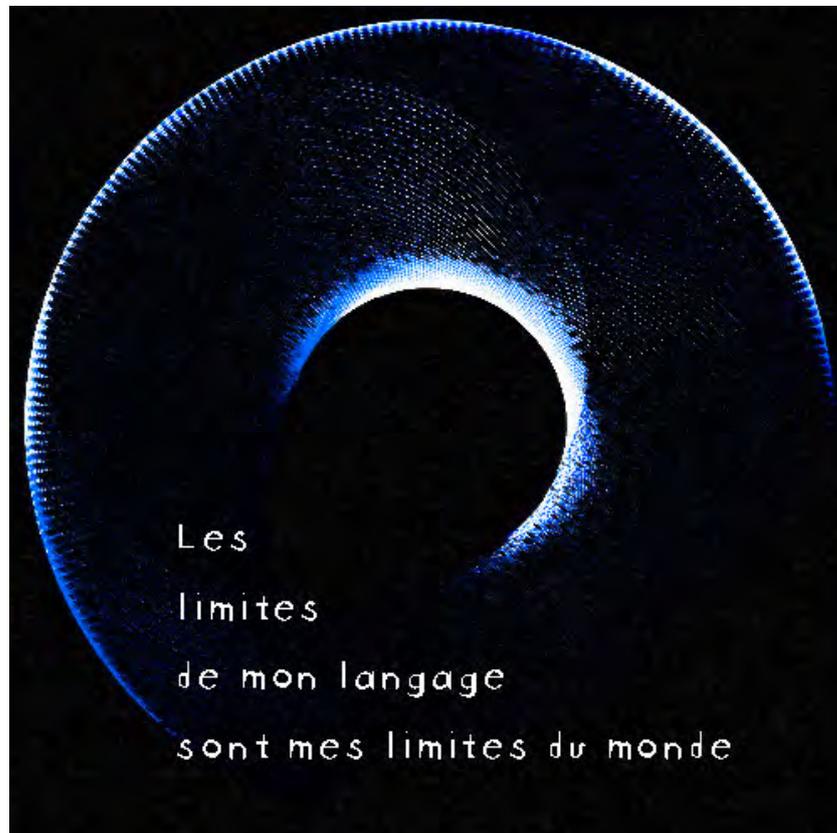
Le **retour à Freud**, Lacan le manifeste tout de suite :

**L'être parlant ne sait pas les pensées,  
les pensées mêmes qui le guident.**



Et on va voir tout de suite que :

**Il n'y a pas de pensées qui ne fonctionnent comme la parole,  
qui n'appartiennent au champ du langage.**



Ça, Lacan en parle dans *la Troisième* puisqu'il dit qu'il y en a qui s'imaginent qu'on pourrait avoir **une pensée pure**, sans les mots pour la formuler. Il y a une espèce de truc comme ça dans l'obscurantisme *New-Age*, c'est-à-dire qu'on aurait une espèce de pensée, d'émotion, où les mots eux-mêmes tout ça, ça n'existerait pas.

*Si le Réel effectivement ne peut pas se dire, on ne peut pour autant n'y accéder que par l'intermédiaire du langage :*

On ne peut savoir de l'autre que ce qu'il dit.  
Sinon, on est dans une projection imaginaire.



Et évidemment, le rêve, le lapsus, le mot d'esprit, c'est par là qu'il y arrive, ce sont justement :

### Les glissements



*C'est quand ça rate, quand ça loupe — puisque le réel c'est ce qui ne va pas — que se donne à lire qu'il y a un inconscient.*

*C'est dans les glissements, dans les choses qui semblent irrationnelles a priori — le rêve, le mot d'esprit, le lapsus — que se révèle qu'il y a un inconscient.*

*Ce sont des mots qui sont articulés par le sujet et c'est sur cette articulation même que porte l'interprétation.*

*C'est là où il faut entendre ce que dit le sujet, ce n'est pas de l'ordre de l'Imaginaire.*

**Il faut écouter.**



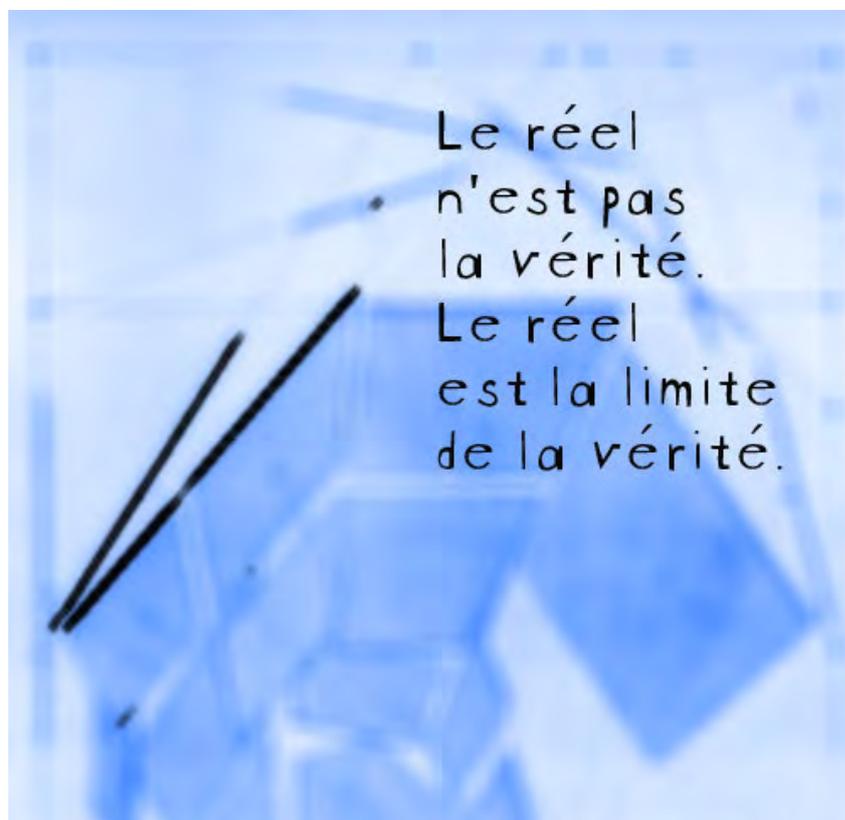
La **vérité** vient par ce biais-là, et nulle part ailleurs.

La forme que Freud substitue par l'**interprétation**, Lacan l'a dit c'est une :

**traduction**

La traduction, il dit que c'est une **réduction**, la réduction c'est une **perte** et ce qui se perd — alors là c'est le point-clé, je dirais, le climax de son interview :

**Cette perte, c'est le Réel.**



Il commence par dire « **le Réel de l'inconscient** », mais il dit « **le Réel** » tout court, justement ! Alors, c'est là où c'est subtil, parce qu'on va voir qu'effectivement l'inconscient est structuré comme un langage, mais il est Réel. Ce n'est pas « l'inconscient réel », on ne peut pas mettre un adjectif là-dessus, c'est stupide !

*L'inconscient est biface comme le sujet c'est-à-dire qu'il est du côté du Réel. Le Réel vient par ce côté-là, il se donne à percevoir par là, mais il n'est pas confondu avec lui.*

Alors :

**La perte du Réel  
c'est la sexualité.**

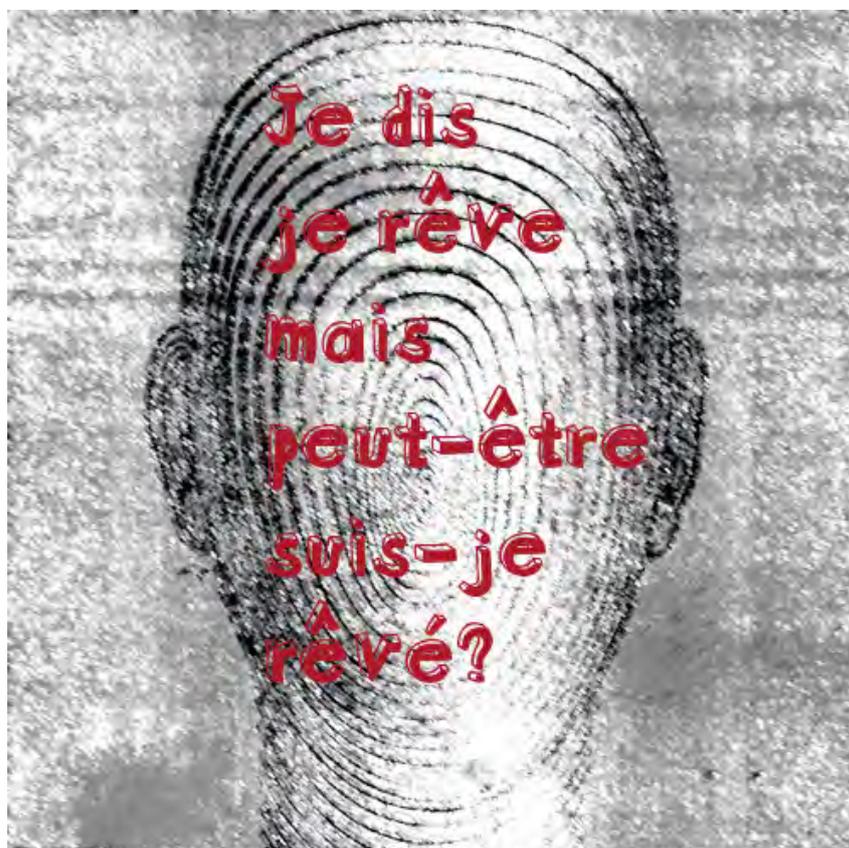
Peut-être que j'y reviendrai tout à l'heure, mais là, il y a beaucoup de confusions là-dessus justement et on y reviendra.

*C'est dans la sexualité que l'être parlant bafouille, le Réel se perd et il se perd là, dans la sexualité. Il bafouille EN MOTS, précise-t-il.*



Alors on a aussi un petit passage sur **le rêve** :

Il s'est cru en droit de rêver,  
il n'a pas su qu'il se laissait porter par le rêve.



*Là, on a la même logique que pour le discours, c'est-à-dire que de la même manière que quand je parle, je suis parlé ; quand je rêve, je suis rêvé.*

C'est le fameux **rêve du papillon de Lao-Tseu**, c'est toujours par une **passivité** qu'on peut aborder l'inconscient, si on est dans un discours rationnel où le sujet est confondu avec un agent actif, ce n'est pas possible d'y accéder.

*Ça se passe par en dessous et il faut renverser la perspective.*

Alors là il précise bien :

**Que chacun fasse référence à sa vie.**

*Voilà, c'est en cela que la psychanalyse n'est pas une Weltanschauung.*

Il ne le précise pas quand il dit « à sa vie », mais effectivement, c'est de **la vie quotidienne** qu'il s'agit parce que ça, c'est la différence entre ceux — la majorité je dirais — qui font **l'hypothèse de l'inconscient**, mais **ne croit pas en l'inconscient** parce que quand on croit en l'inconscient, on n'est pas juste dans « faire l'hypothèse de l'inconscient ».

C'est-à-dire qu'**il faut s'y mettre soi-même** dedans, on n'en est pas exclus. Et c'est là où il y a la fameuse phrase du **déni fétichiste** de Manonni :

**Je sais bien... mais quand même.**



Là, on est là-dessus.

*Ceux qui font l'hypothèse de l'inconscient sont dans des élucubrations intellectuelles et ne sont pas ceux qui croient en l'inconscient.*

Je me souviens d'un texte de Miller où il disait que « tout le monde croit en l'inconscient ! », non ! Lui le premier n'y croit pas, parce qu'il croit qu'il est *au-dessus* de ça, donc on voit bien qu'il n'y croit pas. Parce que s'il y croyait vraiment, il se mettrait à *l'intérieur*. Or, il se met à l'extérieur. Ce sont des gens qui professent — ce sont des professeurs — qui se mettent dans des positions où ils donnent des leçons aux autres, mais eux ne sont pas concernés par ces leçons-là.

*Donc dire « que chacun fasse référence à sa vie » c'est dire que le seul universel qui nous est accessible, c'est le sujet. En cela c'est :*

Un universel singulier



C'est-à-dire que c'est **un universel en négatif**, c'est pour ça qu'après on rejoint **l'analyse marxienne**, mais sur un plan plus élaboré avec la définition du prolétariat chez Marx. Alors peut-être qu'on n'aura pas le temps de voir ça aujourd'hui, mais ça, c'est au programme, de toute façon on le reverra puisque dans *la Troisième*, il en parle pas mal.

Donc **le mode de jouir**, le jouir de l'être parlant, c'est par là qu'il s'articule, évidemment c'est **l'identification au symptôme** — vous l'avez tous compris puisque vous avez suivi *la Troisième* — c'est-à-dire que finalement :

**La seule identification à laquelle on ait accès,  
c'est à son propre symptôme.**

*C'est vraiment la seule chose à partir de laquelle on peut dire :  
« je suis ça ! ».*

Voilà.

Ensuite, j'ai repéré le désir par rapport au manque :

**L'être se mesure au manque propre à la norme.**

Là, on est sur la définition freudienne.

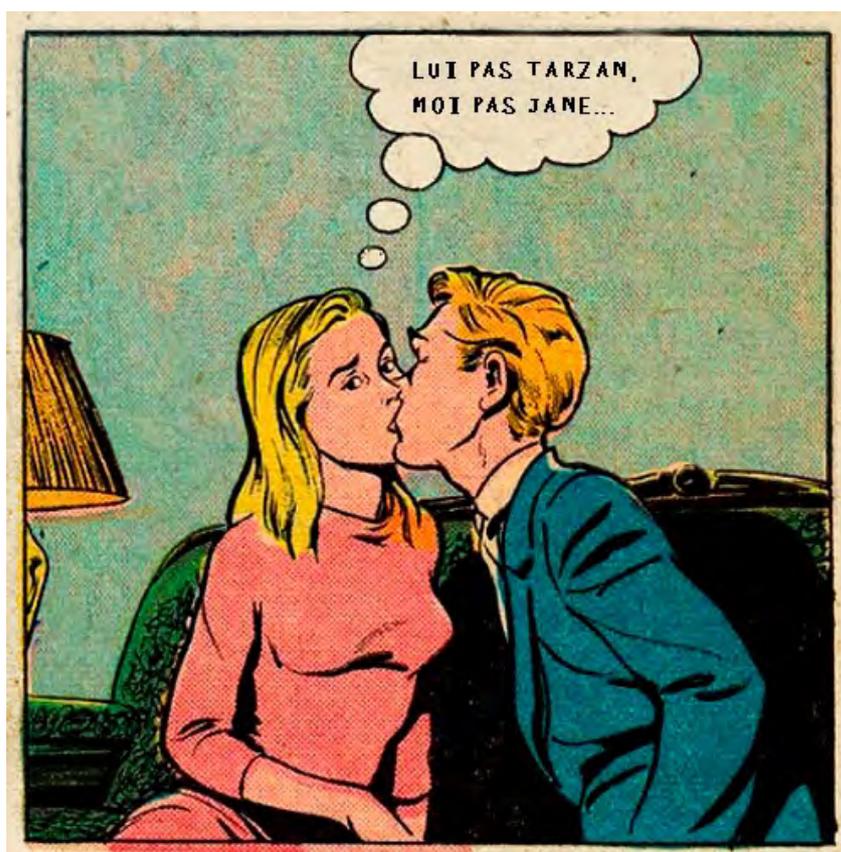
*Il n'y a pas de normes sexuelles, c'est bien pour ça qu'il y a des normes sociales, mais ça ne vaut rien du point de vue de l'être. Absolument rien.*

C'est une espèce de montage totalement rocambolesque, une espèce de truc comme ce que vous lisez dans les médias, c'est ça, ce n'est rien d'autre que ça.

*Et ça n'a rien à voir avec l'être bien sûr parce que l'être, on y accède exclusivement par le sujet, c'est-à-dire par la parole, par les vides et les manquements de la parole.*

Alors :

**À savoir que chacun se débrouille très mal sur sa vie sexuelle.**



*Dès qu'on est dans le sexuel, il y a une chute de la parole. On est plus dans le fantasme habermassien de l'intersubjectivité, il y a toujours un sujet et un objet, quand on est sur ce plan-là. L'autre sexuel est la Chose elle-même, le représentant de la Chose. Il y a une oscillation sans arrêt d'une dialectique sujet-objet. Il n'y a pas deux sujets à ce moment-là. C'est pour ça qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Parce qu'à ce moment-là, il n'y a pas deux sujets.*

Ensuite :

**C'est du discours qui l'habite que procède  
l'appréciation juste de chaque affect majeur chez chacun.**

C'est-à-dire que c'est exclusivement par **la parole** que ça se passe. Impossible autrement.

Alors là, on a ce petit passage merveilleux sur le Discours de la Science. Grâce à l'écoute analytique, Lacan parvient à dégager cette matrice des discours et bien que le Discours de l'Analyste soit le dernier arrivé, il n'invalide pas les autres discours, mais il montre leur fonctionnement. Et, le Discours de la Science, on l'a vu plusieurs fois, arrive aujourd'hui à un point — c'était en 73 déjà — où il parle « **des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité** ». Donc, vous imaginez aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'est irrespirable sur le plan psychique, si vous passez votre temps à regarder les actualités, c'est absolument irrespirable, on ne peut pas vivre en étant pénétré de trucs aussi monstrueux que ça ; mais en plus, c'est devenu irrespirable physiquement aussi, parce que bien sûr, les gens merveilleux qui nous gouvernent, dans la rationalité logique qui fait que ces gouvernements sont là, par exemple, ont privilégié massivement le diesel pendant des années et donc aujourd'hui quand il fait beau à Paris, il y a des milliards de particules fines qui empoisonnent l'humanité.

**L'empoisonnement a pris des proportions considérables.**

Ce n'est pas seulement psychique, c'est vraiment au premier niveau, au premier degré, c'est un empoisonnement. Et donc, la psychanalyse est là, comme le dit Lacan :

Sur un mode compensatoire.



*C'est un poumon artificiel, c'est essayer de trouver assez de jouissance dans le parlé pour que l'histoire continue.*

*Comme le sujet est pris dans ces signifiants-là, dès qu'il se laisse prendre dans le discours — et on revient au début — en fait, il est signifié par lui.*

*Donc il est signifié par les impasses de ce discours.*

*La possibilité du Discours analytique, c'est de proposer à l'analysant qui va faire le travail lui-même — puisqu'il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit — c'est l'analysant qui fait le travail de sortir de ces impasses-là dans lequel le sujet est pris.*

Pour cela, l'analyste a un rôle crucial, qui est un rôle :

**d'interprétation**



Et l'interprétation, c'était la dernière séance, je crois, ou l'avant-dernière :

*L'interprétation ce n'est pas de nourrir le sens, c'est au contraire, d'assécher le sens ; donc l'interprétation ne peut-être que sur l'équivoque, c'est-à-dire faire dériver, dérailler la chaîne signifiante.*

*Et éventuellement, greffer quelques signifiants au passage pour permettre que l'aventure continue parce que sinon le sujet est pris dans cette impasse.*

Ensuite, on en arrive bien sûr à la petite pique sur :

### La poubellication

*C'est-à-dire que justement la psychanalyse, c'est la pratique et la pratique c'est la parole.*

Aujourd'hui évidemment, la parole n'a plus aucun droit de citer parce que dans les congrès psychanalytiques. Il faut faire son texte trois jours à l'avance et il faut s'en tenir au texte, il faut le lire. Donc, il n'y a plus de lapsus, de mots d'esprit, de rêves, il n'y a plus rien, il n'y a plus de Réel. S'il n'y a plus de Réel, il n'y a plus d'inconscient. Et s'il n'y a plus d'inconscient, il n'y a plus de psychanalyse non plus.

Il y a des congrès de psychanalyse qui se tiennent comme ça, où ils lisent des textes, et ça s'empile et ça ne sert à rien, c'est anti-psychanalytique au dernier degré. Lacan le dénonçait déjà en 73, aujourd'hui on est en 2015, ça n'a fait que s'empirer. Il l'avait déjà prévu aussi puisqu'il a dit que c'était **les psychanalystes qui étaient un symptôme, qui croissaient et se multipliaient**, oui, c'est effectivement ça.

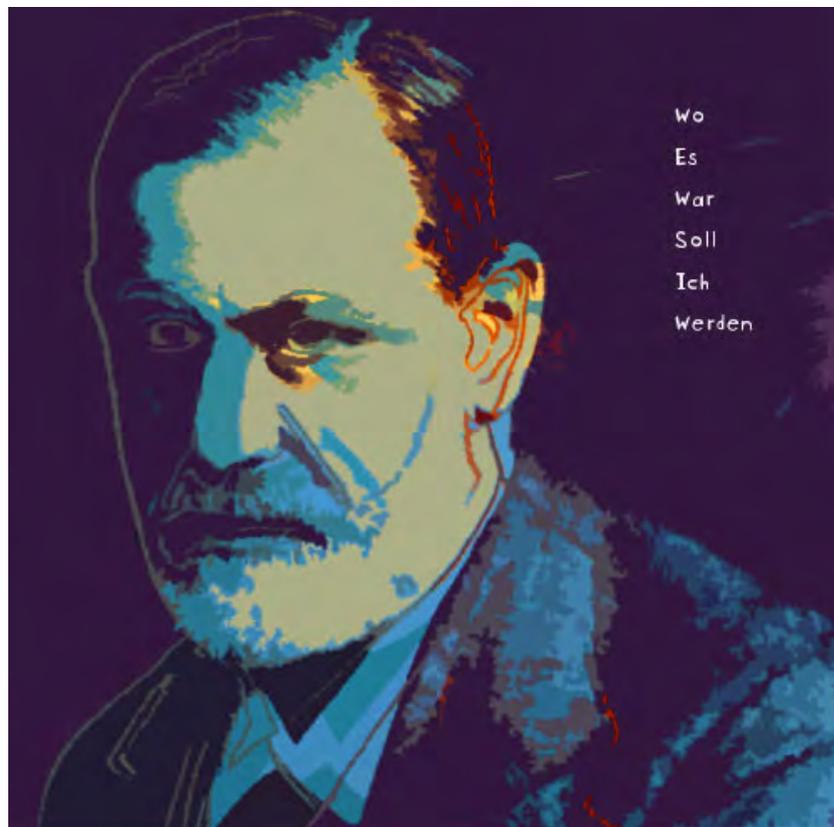
C'est un constat assez rude, lucide, mais pas pour autant **pessimiste**. Lacan n'est pas du tout un pessimiste, mais il dit les choses, il dit ce qu'il a à dire dans cette petite interview.

Alors, par rapport à la notion de :

## sujet

... puisque c'est ce qui ouvre *la Troisième*, donc son interprétation de Descartes et son « je pense, donc je suis » qu'il traduit par « je pense donc se jouit », pourquoi en parle-t-il en terme de sujet ?

Il parle en terme de sujet — c'est très simple — parce qu'il répond à la question freudienne « *Wo es war soll ich werden?* ».



Quel est ce « *ich* » ? C'est de là que ça part et la notion moderne du sujet de l'analyse, c'est justement, et c'est là où il y a une très grande confusion parce qu'on dit que l'analyse, ça ramène tout au sexe et que donc tout est sexuel. C'est d'une absurdité radicale, c'est absolument l'inverse qui se passe.

C'est qu'auparavant, dans la sagesse entre guillemets « antique », on était sur des principes cosmiques : masculin/féminin, ombre/lumière, ying/yang, actif/passif, etc. ; on était dans **une pensée anthropomorphique** ou, justement, dans un rapport sexuel. Le monde y était représenté comme un grand truc sexuel avec des rapports qui s'interdéfinissent entre eux et qui se complètent entre eux et dont le Ying et le Yang étaient la représentation la plus manifeste. Or, justement, le fait d'instaurer un **sujet moderne**, c'est-à-dire qui se définit indépendamment de ces choses-là, c'est-à-dire qui se définit par un pur automatisme signifiant, ça n'a rien à voir avec le sujet de la science qui va se résumer à des formules.

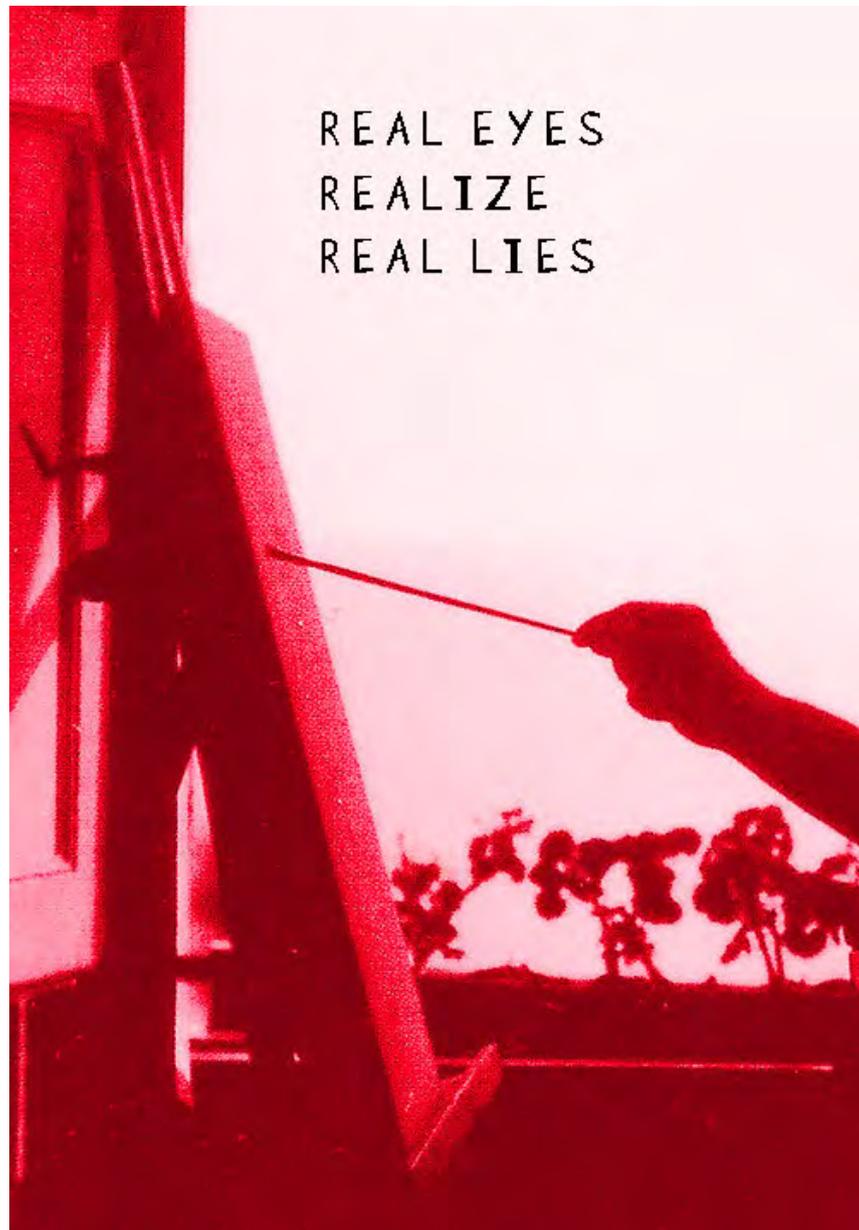
*On est dans une espèce d'exil d'un seul coup, de ce fantasme copulatoire du Ying et du Yang, c'est-à-dire que dès qu'on rentre dans la modernité, on arrive à quelque chose où l'autre justement :*

**L'autre est dans sa radicale altérité,  
quelque chose d'inhumain.**



Inhumain, mais pas au sens d'un être suprême avec lequel il serait possible d'entretenir plus ou moins des relations. Là, c'est très difficile et très angoissant. Donc c'est pour ça aussi qu'on insiste à une recrudescence du New-Age, tout cet obscurantisme-là. La pensée écologique par exemple est de cet ordre-là, comme si la terre avait des bons plans pour nous et qu'on était venu et qu'on avait pourri le système, mais qu'au fond il y avait quelque chose de bon, etc. Lacan voit très clair là-dessus c'est-à-dire que :

**Le Réel c'est le pur non-sens.**



Le Réel n'a pas de sens.

Le Réel c'est quelque chose, comme on l'a vu la dernière fois, d'effrayant par le fait que sous cette couche de sens où il faut du sens à tout prix — des approximations lexicales et syntaxiques les plus ébouriffantes comme on voit dans la presse où tout est nommé de manière absolument extravagante, les mots ne veulent plus rien dire, mais tout le monde se nourrit de ces mots-là — en fait sous cette couche-là, il y a un Réel du non-sens.



*Ce Réel du non-sens est accessible, mais pour chacun, c'est-à-dire dans l'aventure singulière de l'analyse par rapport à son propre sujet.*

Parce que chacun, justement, a son propre sujet pris déjà dans un discours. Donc remonter à la manière dont le sujet est pris dans

un discours, va faire remonter du Réel, justement par les rêves, les accidents, les actes manqués, les lapsus, etc ; et l'aspect de la sexualité, comment il se perd dans la sexualité.

Ça permet de sortir du pansexualisme et on voit d'ailleurs que le truc *mariage pour tous*, ça ramène des principes masculin/féminin. Ça ramène ça. Alors qu'on était sorti de là. C'est une régression. C'est porté par des valeurs qui sont obscurantistes et rétrogrades, réactionnaires, parce que c'est un refus de la rigueur avec laquelle est appréhendée le sujet de psychanalyse ; qui n'est justement pas le sujet de la psychologie, le sujet de la science ou de la philosophie. Le sujet est assimilé à *une personne*, en fait, sa sexualité est pragmatique, contingente, c'est-à-dire qu'il y a d'abord un sujet et ensuite il y a sa sexualité. Alors que pour la psychanalyse c'est l'inverse. C'est :

#### la sexuation



*C'est-à-dire la castration, et donc le choix forcé qui vient constituer la possibilité du sujet ; parce que le sujet n'est pas encore là, il y a juste les conditions des possibilités du sujet à ce moment-là, mais ça passe par la sexuation.*

*Ça veut dire qu'au départ, il y a une sexuation, il y a un choix qui va sexuer le sujet.*

Et ça n'a pas de rapport avec **le monde symbolique**, avec la société, c'est quelque chose d'autre. Et ça ne peut être remonté cette filière-là que par chacun, par l'aventure de son propre sujet. Dans **la vie quotidienne** de chacun. On voit très bien ce qu'on fait quand on se nourrit d'**informations** toute la journée et qu'on passe son temps à véhiculer l'information des autres, on oublie sa propre vie quotidienne.



*Kafka disait que le seul mal, c'est le divertissement. Se divertir de soi-même. Se divertir du sujet.*

C'était déjà un principe grec et romain, mais qui n'a jamais atteint cette ampleur-là puisque maintenant :

**Le Sujet lacanien a été défini  
comme cette possibilité  
de sortir et de se situer dans les discours.**



Alors :

### La sexualité

*Elle vient comme étant simultanément ce qui est toujours en excès, c'est-à-dire que n'importe quelle situation peut être lue dans un sens sexuel.*

Elle vient dans sa capacité excessive colorer toutes les possibilités de situations. On peut interpréter n'importe quel discours comme ayant une connotation sexuelle.

Mais ça, ça marque bien le fait qu'elle est **inconsistante**.

C'est-à-dire que cet excès-là, je ne sais pas, quelqu'un qui par exemple veut vraiment se mettre dans un état où il ne serait plus sollicité sexuellement va se mettre à étudier les mathématiques, mais les mots dans les mathématiques vont prendre des connotations sexuelles, c'est-à-dire que :

**Le refus de la jouissance  
va se métamorphoser  
en jouissance du refus.**

C'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui fait que cette pulsion-là particulièrement — même si on ne peut pas vraiment l'appeler pulsion sexuelle dans le sens où ce n'est pas unitaire —, mais c'est quelque chose qui préoccupe parce qu'elle est inconsistante, c'est-à-dire qu'elle ne peut jamais atteindre son but.

*Ne pouvant jamais atteindre son but, elle va être excessive, parce qu'inconsistante.*

Ça, c'est un paradoxe qui définit le fait que :

**Ça bafouille, là, justement.**

C'est-à-dire que c'est impossible. C'est toujours répété et mille fois répété, parce que même si en tant qu'angoisse réussie ça aboutit à un orgasme, ce n'est pas un aboutissement définitif.

*Donc il y a toujours le fait de tourner autour parce que c'est la dimension la plus représentative de la dualité de l'excès et du manque qu'on retrouve sur la bande de Moebius. C'est à dire que quand il y a un excès, il a y toujours un manque ; l'excès et le manque ne peuvent jamais se combler l'un l'autre puisqu'ils sont :*

**le recto et le verso d'une même chose**



Une pulsion orale par exemple, elle pouvait être vécue d'une manière différente qu'une espèce de préoccupation sexuelle, le fait d'être obsédé sexuellement.

**Voilà, les hommes sont obsédés.**

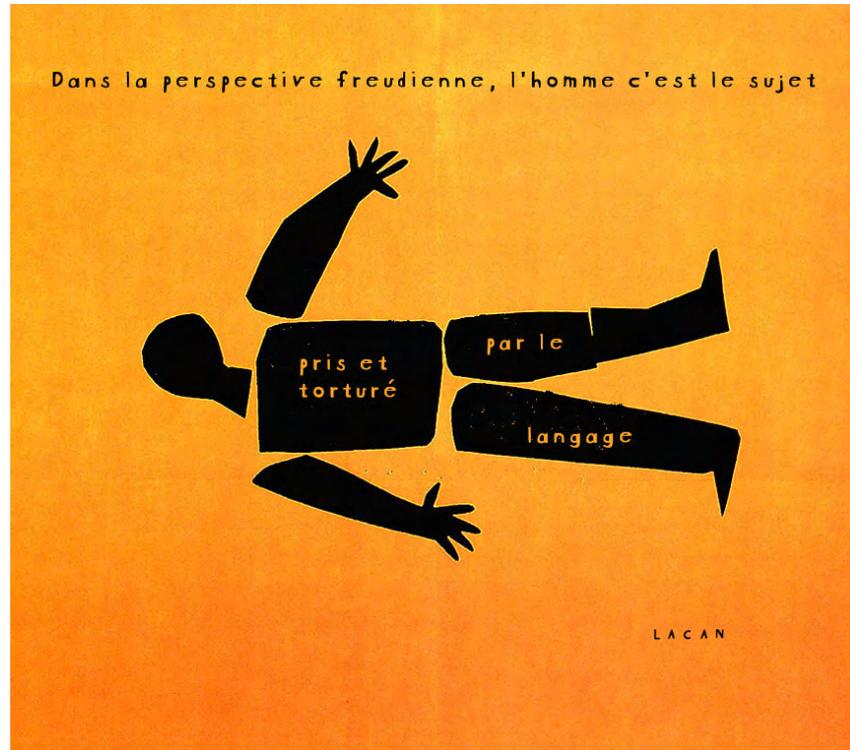


Lacan, on essaye d'en parler et on ne fait que tourner autour, sans arriver à dire alors que c'est tellement simple. On est tout le temps dérivé, on s'aperçoit qu'on est dans une forme de jouissance qui nous éloigne de ce qu'il faudrait arriver à dire vraiment...

Mais quand on voit que Lacan lui-même n'y arrive pas, bon, moi j'essaie de dire un truc là, mais ça m'est impossible à dire sur le sexuel.

Sur :

## Le parasitage



C'est très important par rapport à la notion qu'on a vue tout à l'heure. Le parasite est **exogène**.

*Le langage, c'est quelque chose qui est exogène, donc il n'y a pas cette espèce d'anthropomorphisme.*

L'anthropomorphisme, ça va permettre justement de représenter la société comme un corps humain avec sa tête qui représente les dirigeants et ses mains qui sont les ouvriers, etc. ; donc là, on voit qu'on est dans un pur **délire anthropomorphe**. Et justement, dès qu'il y a le sujet parce que là on va rejoindre après la partie marxienne de Lacan qui est quand même très intéressante — c'est une lecture de Marx radicale et au plus

proche du texte — comme quoi effectivement ce sujet-là, c'est que nous sommes :

### Tous prolétaires

*On revient au début du texte, c'est-à-dire que nous n'avons pas de quoi faire lien social. Nous sommes privés de lien social.*

⇒ Lacan définit **le monde féodal** où justement il y a une conjonction entre la fonction — le seigneur, les serfs, le prêtre, etc. — et **la parole**, il y a une coïncidence de la parole avec cette fonction.

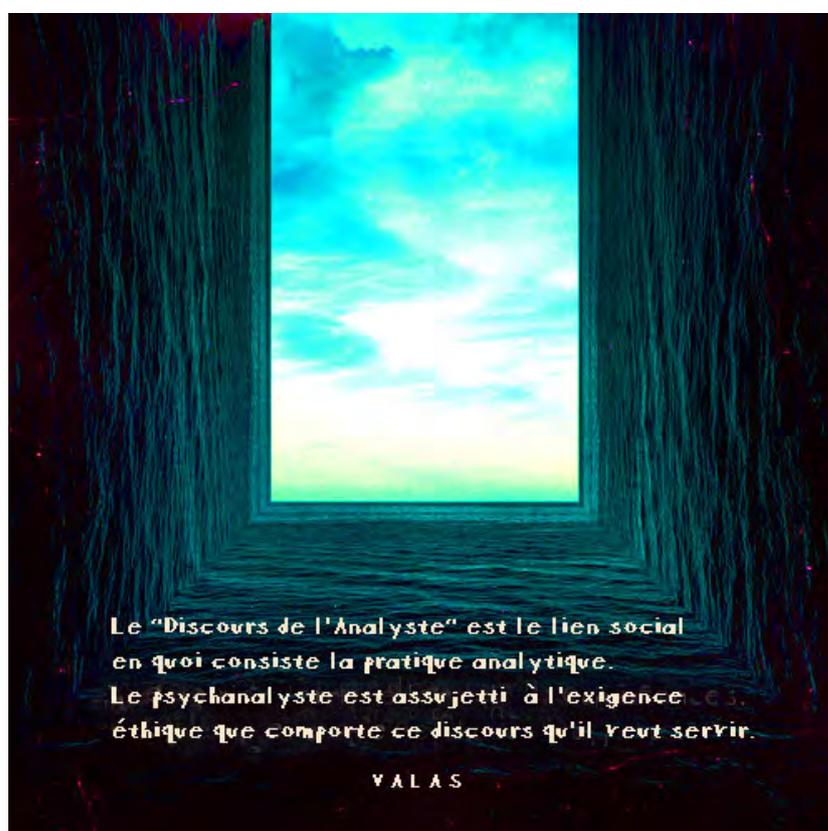
⇒ Tandis que là, dans **la société de type contractuel**, c'est-à-dire où nous sommes « tous égaux », il y a un mensonge qui se cache là et qui est que, comme disait Coluche, *il y en a qui sont plus égaux que les autres*. C'est-à-dire ceux qui ont de l'argent.



*Cette notion de sujet, c'est justement ce qui peut nous permettre de retrouver suffisamment de jouissance pour que l'histoire continue, c'est effectivement la possibilité de faire lien social et là, on rejoint un peu encore l'un des moments clés de la Troisième, sur le fait que :*

#### Le lien social

ce n'est pas le lien que l'analysant fait avec l'analyste,  
c'est le lien que l'analysant fait avec le couple analysant analyste.



*C'est-à-dire que même son analyse finie, il est toujours dans une analyse.*

Il est dans une capacité à ce moment-là de faire vraiment **lien social** puisqu'il n'est plus dans la **projection imaginaire**, il est sorti de cette espèce d'obligation d'être dans des relations de séduction, de soumission, de domination, etc.

Être dans une relation de ce type-là, ça lui permet de faire **lien social** avec d'autres qui sont effectivement déjà plutôt orientés dans ce sens-là. Le reste ne l'intéresse pas, c'est en cela que ce n'est pas une *weltanschauung* ; c'est-à-dire que c'est universel, mais ce n'est pas pour tout le monde. Chaque sujet est convoqué à y aller lui-même, il n'y a personne qui va le faire à la place de personne et ça ne peut pas être une imposition collective, il n'y a pas un État qui peut décider de ça.

*Donc, dès qu'on prend fait et cause pour la logique d'un État, on est hors psychanalyse, forcément, quel que soit l'État ; puisqu'on est hors la possibilité du Discours Psychanalytique.*

Normalement, les analystes sont censés — ce qu'ils font rarement il faut bien le reconnaître — se mettre **au service** le plus souvent possible du **Discours de l'Analyste** qui justement permet de faire lien social.

On sort de ces relations éternelles de jalousie, de domination, de soumission, d'envie, tout ce qui est généré par le discours — « *le disque-ours courant* » comme dit Lacan dans *la Troisième* — comme un disque qui fonctionne sans arrêt et qui tourne en boucle dans tous les médias, en permanence.

*Voilà, l'analyse plus que jamais constitue le poumon artificiel ouvrant sur la possibilité de sortir de :*

**Cet empoisonnement discursif.**

Les gens ne se rendent pas compte quand ils publient les vidéos des mecs qui se font décapiter qu'ils font eux-mêmes partie de ce truc-là.

*Depuis la belle âme de Goethe ou de Hegel, on ne peut pas croire qu'on fait quelque chose sans y être soi-même convoqué !*

C'est comme si on voyait le monde de l'extérieur, de la fenêtre du balcon, c'est un pur fantasme ça, d'être un regard désaffecté.

*Dès qu'on intervient quelque part on fait partie de la chose dans laquelle on intervient. C'est obligatoire.*

Les médias vont être de plus en plus présents



... comme dans les films de Philippe K. Dick, vous avez des publicités qui vous parlent personnellement, dans les aéroports, on est déjà là-dedans.

Avec internet, maintenant, c'est comme si chacun s'improvisait **journaliste-relayeur**.



Franchement, il suffirait que plus personne au monde ne passe la moindre vidéo de décapitations, il n'y aurait plus de décapitations ; puisque ça ne sert qu'à ça, à utiliser la mise en scène, ce n'est que ça. Il faudrait qu'ils trouvent autre chose et c'est un problème de trouver autre chose.

Mais déjà, contribuer à faire ça, c'est ne pas savoir **dans quel discours on est pris** à ce moment-là. Dès qu'on contribue à quelque chose, on est pris dans un discours, que vous le vouliez ou non, c'est comme ça.

Alors vous vous indignez, c'est la mode de l'**indignation**.

Tout le monde s'indigne, oh la la ! Mais les indignations ça n'a jamais fait avancer rien du tout. Rien n'a jamais été réglé par l'indignation. C'est une espèce de truc, mais non au contraire :

**Il faut être digne.**

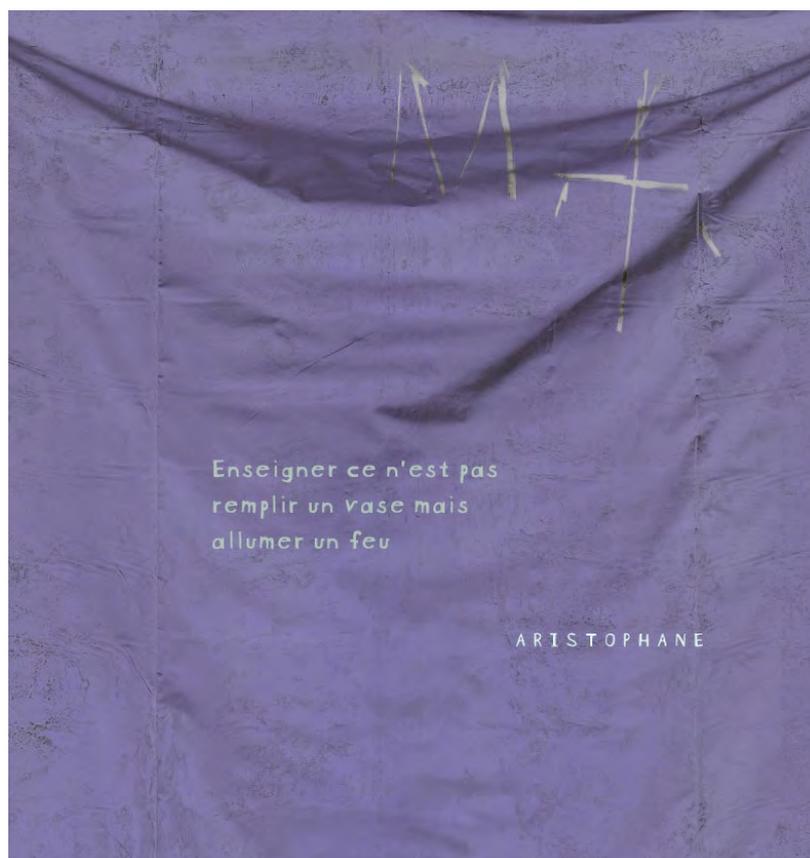
Digne, c'est le contraire d'indigné, c'est-à-dire ne pas être indigné. Refuser, il faut dire non, refuser certaines choses, savoir dans quel discours on est pris. Vous ne pouvez pas être en même temps intérieur et extérieur, sinon vous êtes dans un pur imaginaire. Lacan parle de « l'état d'insuffisance et de confusion où sont les analystes » à l'époque, alors maintenant. Ils ne savent pas dans quel discours ils sont pris, ils ne veulent pas le savoir.

*Le système universitaire, lui, fonctionne sur le mode de la publication.*

C'est le mode même du fonctionnement universitaire : plus on a de publications, plus on est considéré *universitairement* et plus on est loin... de **la parole**.

Normalement, si ceux qui enseignent la psychanalyse en question étaient dans une croyance dans l'inconscient — de croire dans l'inconscient et non pas dans l'hypothèse de l'inconscient — ils se poseraient quand même des questions avant de publier ; à un moment il faut être un peu stalinien :

**Choisis ton camp camarade !**



Le guano — c'est Lacan qui donne cette image — Lacan a tracé des arêtes extrêmement précises et acérées avec son enseignement et cela a été recouvert par le guano — c'est-à-dire la merde —, voilà :

### la poubelliciation

*C'est ce qui vient recouvrir le côté lumineux et les arêtes tranchées.*

Parce que justement, il essaie de sauver le côté **subversif** de la psychanalyse. Absolument subversif, freudien. Lacan dit que Freud lui-même, ne s'avait pas s'il était vraiment conscient de la puissance subversive de ce qu'il amenait-là. C'est pour ça que Lacan va le coupler ensuite avec Marx.

À la limite, le seul travail qui pourrait être fait à l'université, ça serait un travail sur **les discours**. Mais on est obligé de s'interroger, si on le fait avec un minimum d'**éthique**.

Et si on travaille assez précisément là-dessus, il y a un moment on ne peut plus tricher. Il faut reconnaître dans lequel discours tu es pris. Donc ça, ce serait la base, mais est-ce que c'est enseigné, ça ? Pas sûr, pour ceux qui sont passés par les fourches de l'université.

On ne peut pas dire qu'il n'y a pas de collectif, mais c'est un collectif d'un autre ordre.

*Un collectif nouveau part sur des bases où justement chacun se confronte à son désir.*

Sortir déjà d'une valeur collective qui est usurpée, une manipulation discursive, un discours.

On est coincé. Beckett disait :

**Vous êtes sur terre, c'est sans remède.**



*Lacan est plus optimiste avec ses discours puisqu'il y a une possibilité avec les discours d'entrer dans l'interprétation de l'inconscient dont je suis le Sujet à travers mon désir.*

Là, il y a effectivement :

## un nouveau collectif

... qui peut se créer sur des bases subjectives qui ont été nettoyées. Sinon même les collectifs révolutionnaires sont voués à la perte, puisque c'est impossible aujourd'hui de penser Marx sans Freud.

Les révolutionnaires eux-mêmes pris dans des discours finissent par être dévorés par la révolution parce que justement leur propre subjectivité est engagée d'une manière qui n'est pas référée forcément à leur désir dans la responsabilité qui est induite par ce questionnement-là.

**Question :** *Vous avez dit que le Réel n'a pas de sens, que le Réel de non-sens est accessible pour chacun. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que le Réel c'est un Réel pour chacun ?*

*C'est LE Réel qui se présente de manière singulière pour chacun à travers l'expression de son sujet. Ce ne sont que des bouts du Réel. Le Réel justement comme il le dit dans la Troisième n'est pas universel, le Réel c'est ce qui ne va pas.*

Et on a que des petits bouts de Réel chacun, qui se présentent par le sujet, parce que le sujet lui, il est Réel en quelque sorte, même s'il ne se donne que par le Symbolique. C'est parce qu'il y a le Symbolique qu'il y a le sujet, donc la chaîne symbolique se met en branle et le sujet est déjà pris dedans quand vos parents ont choisi votre prénom, vous étiez déjà potentiellement assujetti à une chaîne signifiante dans laquelle votre prénom était engagé.

*Donc quand vous récupérez cette responsabilité de savoir dans quel discours vous être pris et justement comment vous vous situez ; à ce moment-là, le symbolique vous permet de toucher le Réel parce que vous allez toucher là un bout de votre jouissance aussi, si vous êtes vraiment dans une dimension où c'est votre sujet de l'énonciation qui est appelé.*

Parce que justement, par rapport à ces professeurs qui se croient au-dessus de l'inconscient, eux, ce sont des **énoncés**, leur **sujet de l'énonciation** n'est pas pris dans leurs énoncés. Ils se mettent sur un mode universitaire, à dire que c'est des trucs objectifs, que ça vaut pour tout le monde, mais pas pour eux-mêmes. Non :

Dès qu'il y a une parole,  
le sujet de l'énonciation est pris lui-même dans son énoncé.  
Il faut être près justement dans le désir  
à mourir pour sa propre parole.



*Tu ne dis plus non plus trop de conneries à ce moment-là,  
puisque ça prend une gravité... le poids de la parole.*

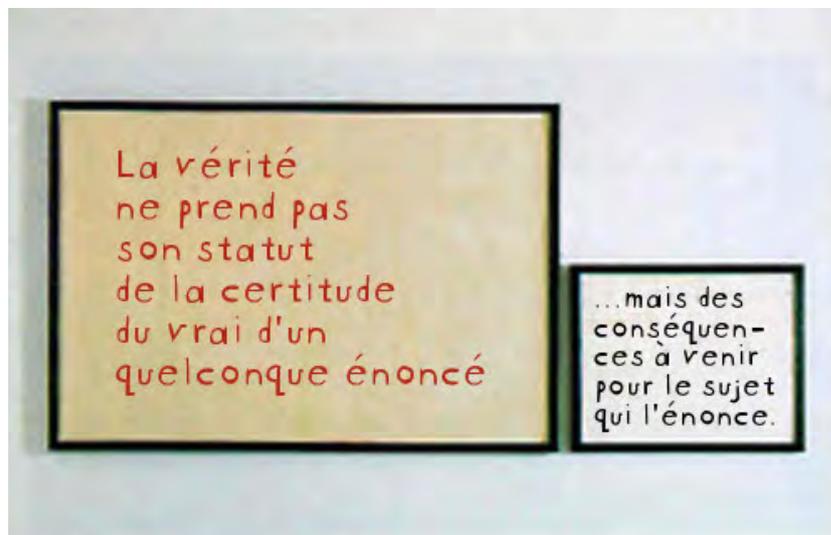
Si vraiment je parle, c'est pour dire mon désir, et si c'est un désir de mourir, je mets mon désir dans ma parole, et je ne peux plus raconter trop de conneries. En tout cas, si je dis des conneries, je les dis en y mettant ma peau, c'est-à-dire j'inclus mon sujet de l'énonciation dans mon dire.

Voilà. C'est en ça où il y a du Réel, sinon, il n'y a pas de Réel.

C'est pour ça que la **vérité** justement... parce que :

*C'est par la vérité que le sujet touche au Réel :*

La vérité, ça n'a rien à voir  
avec la certitude contenue dans des énoncés.  
La vérité c'est le risque que prend le sujet en la disant.



Puisque justement il y met son désir.

*Donc le sujet de l'énonciation, sa vérité se situe ailleurs, bien qu'elle soit prise dans l'énoncé, elle déborde toujours de son énoncé.*

*C'est là effectivement, où il y a une parole qui peut se dire  
et où du Réel peut être touché alors qu'il n'a pas de sens, il  
y a des bouts qui apparaissent.*

---